

Retour vers le futur : nos étés à pleins tubes

Autor(en): **Bosson, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 26

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Retour vers le futur: nos étés à pleins tubes

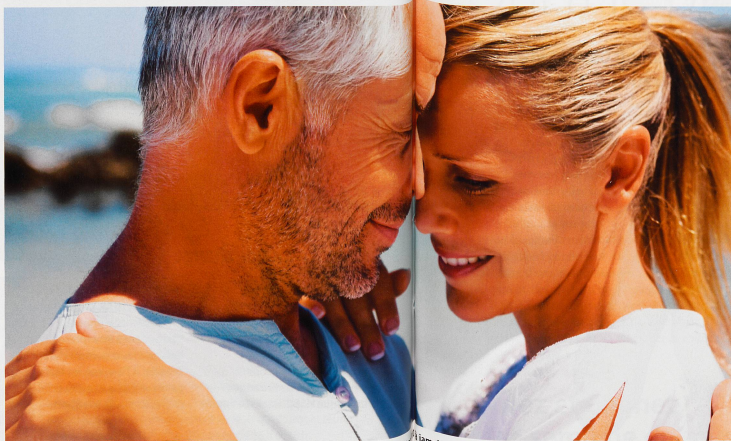
Ces refrains qui résonnent dans nos têtes, ces mélodies qui ne s'oublient pas, c'est trop bête! Mais qui sait? Les chansons d'une saison tiennent peut-être du génie.

Les tubes de l'été, tout le monde vous le dira, c'est n'importe quoi. Par leur faute, on a vécu l'été indien en juillet. On est descendu, tout un mois d'août, à l'Hôtel California. On s'est laissé dire qu'elle court, elle court, la maladie d'amour. On a eu des copines prénommées Gloria ou Billie Jean, à qui on a voulu dire les mois bleus. On a filé à Belle-Ile-en-Mer, puis sur la isla bonita. Mais à chaque fois sans Joe, car Joe le taxi, i'va pas partout. Enfin, on a fini par s'imaginer là-bas. Si, si, tout là-bas! Comment, vous ne connaissez pas? C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane, à l'Italie, il y a du linge étendu sur la terrasse, et c'est joli. Même qu'on dirait le Sud...

Non, franchement, avouez: à cause de ces maudits tubes, il nous est arrivé des trucs invraisemblables. Sinon psychédéliques! Nous n'avions pourtant rien pris. C'est plutôt nous qui avons été pris. Par ces refrains que nous écoutons, hier encore, l'oreille collée au transistor. Et qui déferlent aujourd'hui sur nos lecteurs MP3, dans les grandes surfaces, dans les bars, dans les discothèques, à la plage, ou dans votre voiture si vous roulez en écoutant la radio. On n'échappe pas aux tubes d'un été.

Semées comme des cailloux

Ces bonbons sonores semblent inoffensifs. Or, en réalité, ils sont aussi puissants qu'une armée en marche. Et finissent par tout envahir, à commencer par les esprits. On les entend deux fois et, à la troisième, on se surprend à les fredonner. Ils collent aux lèvres toute une saison. Puis font mine de disparaître, alors qu'ils stationnent en douce dans notre mémoire. Impossible, à partir de là, de les en chasser. Ces chansons n'ont pas d'âge, elles restent en tête même quand on déménage. Elles «stabilobossent» à jamais nos vacances au cap d'Agde, ou sur la Costa del Sol, et ressortent au gré d'un hasard. Ce sont des cailloux



Entrées dans la légende, les chansons de l'été ont accompagné nos vacances, nos rencontres et restent jamais imprimées dans nos cerveaux.

blancs semés sur le chemin de nos étés. Petites pierres qui balisent notre existence, c'est-à-dire ce voyage dans le temps dans lequel nous sommes plongés. Comme dirait Desireless: voyage, voyage...

Ces hits et les souvenirs qu'ils réveillent! Par exemple, quand j'entends telle chanson d'Abba, je re-

vois aussitôt l'adorable Nathalie. Dans le bistrot où elle servait, à l'été 1977, elle monopolisait le juke-box et y faisait passer en boucle le tube du groupe suédois. Elle le chantait à tue-tête, mais, ne sachant pas l'anglais, Nathalie braillait: «Bowling bi, bowling iou». C'était sa version de *Knowing me, knowing you*. Je serais mal placé, cependant, pour faire le malin. Dans *L'été indien*, sorti en 1975, j'ai d'abord cru que Joe Dassin faisait allusion à «une aquarelle de Marie-Laure encéinte». Sans me douter qu'il parlait en fait d'«une aquarelle de Marie Laurencin», peintre dont j'ignorais l'existence. C'est tout bête, un tube de l'été, mais ça permet parfois de se cultiver un peu. En plus de danser, de rêver ou de s'aimer.

Le Sud éclipse le reste

Le tube de l'été ne pense pas, il compense. C'est une espèce d'agréable roman de gare, qui aguche bien,

puis se laisse doucement lire. D'autant qu'il raconte une histoire simple, donc bonne. Sur le papier, ce n'est pas compliqué. La recette paraît facile, sauf qu'il n'y a pas de recette. Un tube, ça ne se fait jamais exprès. Il y faut ce «petit plus» né de toute une série de «petits plus». En 1975, *Le Sud* s'était vendu en quelques semaines à plus d'un million d'exemplaires. Gueule de Nino Ferrer, vexé de voir que ce titre éclipsait le travail de tout un album. Nino s'en consola en s'offrant, avec l'argent du *Sud*, une bastide de rêve dans le Quercy.

Il n'y a eu qu'une période où les succès d'un été ont été fabriqués. Au secours! *La lambada*, fruit en 1989 d'un plan marketing d'enfer organisé par TF1, Sony France et Orangina, a lancé la mode des tubes à la fois ensoleillés et industriels. Celle qui a vu éclore *Soca Dance* (1990), *La macarena* (1996), *Samba de Janeiro* (1997) et *Yakalelo* (1998), avant de laisser tout le monde. Les concepts ont aussi leurs limites, comme la bienveillance du grand public. A ce propos, s'il y avait une justice ici-bas, les dirigeants de TF1, de Coca-Cola et de BMG auraient dû comparaître depuis belle lurette devant la Cour pénale internationale. Parce que produire *Chihuahua*, en 2003, il fallait oser! On ne félicite pas notre DJ Bobo national, du reste, d'avoir trempé dans pareil crime musical contre l'humanité.

Au juste, aujourd'hui où il n'y a plus de saisons, y a-t-il encore des tubes de l'été? Des vrais, des énormes, des carabinés, ne cherchez pas, plus personne n'a ça en magasin. On n'est plus au temps des microsillons creusant, dans nos mémoires, des tranchées larges comme le Gros-de-Vaud. On est à l'ère de l'industrie du disque en crise, de la segmentation des publics, de l'agonie du format single. Tous en chœur: «Mais c'est la mort qui t'a assassinée, Marcia...»

Restent tout de même, à défaut de tubes, les titres de l'été. Bah! ils feront l'affaire. On parie? Plein de grands-parents, en 2051, auront le cœur battant lorsqu'ils entendront *Rolling in the deep*. Et l'actuelle merveille que chante Adele, automatiquement, leur rappellera leurs bons souvenirs de ce lointain été 2011.

Les tubes de l'été, tout le monde le dira, c'est n'importe quoi. Mais, après réflexion, tout le monde admettra aussi que ces mélodies-là ont une forme de génie. Et Dieu sait qu'il en faut pour concevoir de tels miroirs de poche, dans lesquels on peut se revoir à chaque été heureux ou malheureux de sa vie.

Pierre Bosson

Doze cailloux blancs

- 1971 Tom Jones, *She's a lady*.
- 1973 Michel Sardou, *La maladie d'amour*.
- 1975 Mike Brant, *Dis-lui*.
- 1976 Bee Gees, *You should be dancing*.
- 1977 Umberto Tozzi, *Ti amo*.
- 1978 Bonnie Tyler, *It's a heartache*.

- 1983 Michael Jackson, *Billie Jean*.
- 1982 Rita Mitsouko, *Marcia baila*.
- 1987 Vanessa Paradis, *Joe le taxi*.
- 1988 Madonna, *Like a prayer*.
- 1990 Zouk Machine, *Maldon*.
- 1998 Manau, *La tribu de Dana*.